

**DIALOGUE ENTRE
LE MAIRE DE RODEZ
ET UN
MARGUILLIER**

Marie-Henri-François-Élisabeth de CARRION-NISAS
(1767-1842) (1639-1699)

1818

Texte établi par Paul FIÈVRE, mai 2023

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Juin 2023. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

**DIALOGUE ENTRE
LE MAIRE DE RODEZ
ET UN
MARGUILLIER**

PAR M. CARRION-NISAS

**PARIS, L'HUILIER, LIBRAIRE, RUE SERPENTE, n° 16 ;
DELAUNAY, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL.**

**IMPRIMERIE DE MADAME JEUNEHOMME-CREMIÈRE,
rue HAUTEFEUILLE, n° 20.**

1818.

PERSONNAGES

LE MAIRE DE RODEZ.
LE MARGUILLIER.

DIALOGUE ENTRE LE MAIRE DE RODEZ ET UN MARGUILLIER

LE MARGUILLIER.

Monsieur, dans la cité prévenez un désastre.

LE MAIRE.

Encor !

LE MARGUILLIER.

Un coup affreux, l'école à la Lancaster,
Qu'un démon incarné, sous les traits d'un préfet,
Veut établir, ici, comme ailleurs on l'a fait ;
5 Le frère de celui qui les dote à Libourne,
En va fonder au Tarn pour peu qu'il y séjourne.
Partout le mal s'apprête à nous circonvenir,
Ne perdons point de temps pour nous en garantir :
Notre espoir est en vous, en vous, Monsieur le Maire,
10 Élevé dans nos murs, et sous les yeux d'un père
Qui toujours a suivi nos pieux étendards ;
Votre aïeul s'illustra du temps des Camisards,
Vous l'ignorez peut-être, on lit dans mon registre
Que là dernière fois qu'on pendit un ministre,
15 Tête nue et nu-pieds, il tenait un flambeau,
Et même avait, dit-on, fait les frais du cordeau.
Cet heureux temps n'est plus, tout a changé de face,
Depuis que la raison, marchant avec audace,
S'introduit dans l'école, en usurpe les bancs,
20 Et même a pénétré chez les pénitents blancs.
Les noirs et les gris-bruns seuls demeurés fidèles,
D'ignorance et de foi sont encor des modèles ;
Mais n'ai-je pas hier entendu l'entretien
De quatre bons bourgeois, réputés gens de bien ;
25 Ils traitaient de révolte et de piraterie
Ces restes précieux de la chevalerie,
Qui, sur les grands chemins, vont, par dévotion,
Modérer cet excès de circulation,
Dont l'essor s'étendant jusques aux antipodes,
30 Emporte nos écus et rapporte des modes.
Sans savoir leurs raisons pourquoi les diffamer ?
Plusieurs motifs bien purs les peuvent animer,
On n'en tient compte, on veut d'éclatantes vengeances,
On les nomme, tout haut, voleurs de diligences.

Tout a retenti de l'horrible affaire de Rodez : l'appréhension du maire est bien naturelle, il craint qu'on ne lui annonce quelque chose de semblable.

On appelait Camisards les malheureux que les dragonnades avaient poussés à la révolte, parce qu'ils portaient une chemise par-dessus leurs habits, en manière d'uniforme et comme signe de ralliement. À cette désastreuse époque, on pendait, on rouait même les ministres protestants, pour avoir prêché l'Évangile. Il est inutile d'expliquer que tout ce que Ton met ici dans la bouche du marguillier, est de pure fiction, et qu'il n'y a aucune raison de supposer que l'aïeul du maire de Rodez ait été plus fanatique que ses contemporains.

Ils mettront ma vengeance au rang des parricides.
(Racine, Britannicus).

Monsieur le comte de Cazes encourage de ses deniers cette institution dans la ville de Libourne ; le frère de ce ministre est préfet du département du Tarn.

On sait qu'il y a dans le midi de ces mascarades prétendues religieuses de toutes les couleurs ; comme les pénitents blancs sont les plus nombreux, il est simple qu'il s'y trouve plus de gens de bon sens qu'ailleurs.

LE MAIRE.

35 Fi ! Qu'on est impoli.

LE MARGUILLIER.

 Du temps de nos aïeux,
Chacun restait chez soi, tout en allait bien mieux,
Deux mille Rouergas ont, dans la capitale,
Perdu depuis vingt ans leur crasse baptismale :
40 Aussi vous voyez bien que tout est subverti ;
On fait au nom des lois la guerre au bon parti.
Jadis, en opposant la coutume aux pandectes,
On donnait un bon tour à des causes suspectes,
Suivant qu'un praticien était plus ou moins fort.

Pandecte : Recueil de décisions des anciens jurisconsultes que Justinien convertit en lois ; il est divisé en cinquante livres ; on le nomme aussi digeste. [L]

LE MAIRE.

45 Vraiment c'est un malheur, et les lois ont grand tort
D'avoir à la chicane ôté tant de refuges.

LE MARGUILLIER.

Après tout, vos jurés, ce ne sont point des juges,
Pour moi, je recevais toujours aveuglément
Tout ce que prononçaient messieurs du parlement ;
Mais respecter l'avis que sans façon déclare
50 Un quidam comme moi, sans mortier ni simarre !
Non : un huissier en robe, un pénitent en sac
M'en imposent bien plus que vos jurés en frac ;
Il faut parler aux yeux, comme disaient nos pères.
Du roi qui nous gouverne on vante les lumières,
55 Mais de philosophie il est fort entiché,
À sa maudite charte il est trop attaché,
Et des derniers trente ans consacrant les désordres,
On dit qu'il ne veut pas nous rendre les trois ordres.

Simarre : Espèce de soutane que certains magistrats portent sous leur robe. [L]

Les pénitents portent un sac où il y a seulement deux trous pour les yeux , ce qui leur donne un aspect aussi hideux que ridicule ; il faut ajouter, pour être juste, que ces compagnies sont généralement des associations de bienfaisance; elles pourraient s'épargner le costume.

LE MAIRE.

60 Ces trois ordres, Monsieur, fort à propos cités,
Aux besoins de leur temps pouvaient être adaptés,
Le roi n'a pas jugé qu'ils convinsent au nôtre.
Eh ! Pourquoi du passé se faire ainsi l'apôtre,
C'est du présent qu'il faut assurer le repos,
En aidant le monarque à guérir tous nos maux.
65 Des ordres, donc, laissant la trinité gothique,
Et, tant soit peu moins haut, prenant la politique,
Daignez, sans passion, m'expliquer, s'il vous plaît,
Pourquoi ce grand courroux contre votre préfet.

LE MARGUILLIER.

Cette école, Monsieur

LE MAIRE.

Eh bien ! Donc, cette école ?

LE MARGUILLIER.

70 Il la faut empêcher ; je porte la parole
Au nom de gens d'honneur, dignes de tout respect,
Et dont le sentiment ne peut être suspect ;
De tous ces novateurs ils craignent les pratiques,
Et cette invention est due aux hérétiques.

LE MAIRE.

75 Ces messieurs, aveuglés par leur prévention,
Ne rendent pas justice à cette invention.
Si l'argent, si le temps de la classe nombreuse
Sont par elle épargnés, n'est-elle pas heureuse ?
80 Un frère ignorantin nous apprit autrefois,
À peine dans six ans ce qu'on sait en deux mois.

LE MARGUILLIER.

Monsieur, voilà le mal : si le peuple s'éclaire,
Il pourra.... Voulez-vous qu'il lise aussi Voltaire ?

LE MAIRE.

Pourquoi pas ?

LE MARGUILLIER.

Pourquoi pas ! L'ai-je bien entendu ?
85 Quand vous parlez ainsi, Monsieur, tout est perdu ;
Vous voulez qu'un manant, à sou, denier et maille,
Calculant ce qu'il doit aux aides, à la taille
Puisse à son collecteur prouver par A-plus-B,
Qu'il était dans son droit quand il a regimbé,
90 Qu'il lise dans la charte, et sache qu'il est libre !
Cela brouille tout ordre et rompt tout équilibre :
Vous voulez que Pierrot, le fils de mon meunier,
Pour son bras amputé, devenu chevalier,
Puisse à tous ses cousins charmés de sa prouesse,
Faire voir que le Roi lui maintient sa noblesse !
95 Sur les vrais chevaliers que de mauvais propos !
Dans la société quel horrible chaos !
Nul n'y pourra tenir ; aussi dans son angoisse
J'entendais l'autre jour un seigneur de paroisse
Dire : « Si ceci prend, on me verra dans peu
100 À mon château moi-même aller mettre le feu. »

LE MAIRE.

Bon, il n'en fera rien.

LE MARGUILLIER.

Un chef de la parole,
Que nous verrons briller dans quelque métropole,
Orateur lauréat du dernier Concordat,
105 Du Concordat en poche orateur candidat,
Trouve cette méthode un fléau plus funeste
Que la conscription, la vaccine et la peste.

Ignorantin : Les frères ignorantins, et, substantivement, les ignorantins, nom donné aux membres d'un ordre religieux fondé en 1495 par saint Jean-de-Dieu, Portugais, et introduit en France par Marie de Médicis. [L]

Regimber : Ruer ou lieu d'avancer, en parlant des bêtes de monture, quand on les touche de l'éperon, de la houssine, de l'aiguillon. Fig. Se montrer récalcitrant, résister.

Chef de la parole, chef de la prière, etc., etc. ; expressions familières à un argot qui a fait fortune chez les marguilliers.

Conscription : Appel au service militaire, par voie du tirage au sort, des jeunes gens quand ils ont atteint un âge déterminé par la loi. [L]

Concordat : Accord, traité fait entre le pape et un souverain concernant les affaires religieuses de l'État. [L]

LE MAIRE.

Bien qu'il ait fait jadis pour la conscription
Plus d'une pastorale et docte instruction.

LE MARGUILLIER.

110 Qui ne sait qu'un prélat doit, dans sa prudence,
Parler selon les temps et par économie ?
Il va pulvériser dans un beau mandement
Votre école nouvelle et son enseignement,
Prouver à ses brebis, par plus d'un paragraphe,
115 Que l'on sera damné pour savoir l'orthographe,
Que les moindres calculs sont des cas réservés.

LE MAIRE.

Êtes-vous sûr du fait ?

LE MARGUILLIER.

Monsieur, vous le savez,
L'Église dans un temps, en vertu plus fertile,
Défendait aux Chrétiens de lire l'Évangile.

LE MAIRE.

120 Ainsi donc l'homme-Dieu l'apporta vainement,
Et l'on n'a point pour tous écrit son testament.

LE MARGUILLIER.

Par soi-même, Monsieur, on ne doit rien connaître,
Il faut tenir sa foi de la bouche d'un prêtre ;
En agir autrement c'est être huguenot,
Et comme eux en enfer on ne fera qu'un saut.

LE MAIRE.

125 Laissez faire chacun à son péril et risque ;
Monsieur, au temps qui court, c'est mal prendre a bisque,
Que d'exiger des gens qu'ils laissent amortir
Les clartés que le ciel leur daigna départir.

Prendre à bisque : Terme de jeu de
paume. Avantage de quinze points
qu'un joueur fait à un autre. Fig.
Prendre sa bisque, prendre son
avantage. [L]

LE MARGUILLIER.

130 Ah ! Vous êtes imbu des maximes modernes,
Je le vois, vous allez allumer des lanternes,
Déjà le bruit en court, un profane arrêté
Va bannir de nos murs leur sainte obscurité.

LE MAIRE.

135 Il est prêt, et je vais le signer tout à l'heure.
Avant moi, plutôt au ciel qu'on l'eût pris, et je pleure
Sur l'emploi trop tardif de mon autorité.
Ô honte ! ô de Rodez triste célébrité !
De police, peut-être, une simple mesure,
Un fanal élevé dans une rue obscure,
140 Prévenait un forfait ; quel forfait ! Les cheveux
S'en dresseront d'horreur au fron[t] nos neveux.

On a vu, dans l'horrible procédure de
Rodez, que le crime s'est commis dans
la rue des Hebdomadiers (chanoines ou
chantres de semaine) plusieurs
journaux ont assuré que le ville de
Rodez n'était point éclairée la nuit, etc,
etc.

LE MARGUILLIER.

La révolution et ses métamorphoses
Sont cause du fracas que font certaines choses.
Qu'aux moeurs du bon vieux temps nos bourgeois attachés,
À la nuit, sans chandelle, eussent été couchés ;
145 Que tout eût été coi, chemins, places publiques,
On eût manqué vingt ans de détails authentiques.
C'était, sans sacrements, un chrétien, trépassé ;
Mais sans éclat du moins tout se serait passé :
Le coupable est surtout celui qui scandalise,
150 C'est des amis des moeurs l'éternelle devise.
D'un docteur révérend j'ai retenu ce trait,
Que ce n'est point pécher que pécher en secret ;
Je me suis bien trouvé toujours de la maxime,
Elle est en grand honneur chez tous ceux que j'estime ;
155 Pourquoi vouloir, foulant aux pieds nos anciens us,
Imiter de Paris les fastueux abus,
De notre cathédrale éclairer l'avenue,
Et des Hebdomadiers illuminer la rue ?
Savez-vous bien, Monsieur, où cela peut aller ?
160 Aux prêtres du bas-choeur nature peut parler ;
Dès avant Saint-Martin jusqu'après Saint-Antoine,
Vers six heures du soir, du chantre ou du chanoine,
Fanchon va provoquer un ébat clandestin ;
Elle n'en sort qu'après six heures du matin ;
165 Alors l'Hebdomadier va dormir dans son stalle ;
Tout s'est fait, Dieu merci, dans l'ombre et sans scandale.
Mais avec vos quinquets, plus de secret, Monsieur
Et que vont devenir les prêtres du bas-choeur ?
Et nous, que faire aussi devant vos luminaires ?
170 Promener nos moitiés, comme ces militaires
Qui vont femme et mari sans jamais se quitter !
Il est vrai qu'on voit peu la femme coquetter,
Que l'époux vit pour elle et n'a point de maîtresse.
Mais jamais l'un ni l'autre ils ne vont à confesse ;
175 Or, il faut, pour le bien de la religion,
Pécher et recourir à l'absolution ;
C'est là le grand commerce, et chacun doit mettre ;
Enfin, voici deux points qu'il ne faut pas permettre
Je l'annonce à regret, mais je m'en suis chargé
180 Pour nos messieurs de l'oeuvre et notre bon clergé :
Si vous souffrez l'école, avec les réverbères
Vous n'aurez plus de part, Monsieur, dans nos prières.

LE MAIRE.

Je vous ai laissé dire et me suis [cornu],
Cet excès d'impudeur ne m'était pas connu ;
185 Et j'ai voulu bien voir, de crainte de méprise,
Jusqu'où, d'un marguillier, peut aller la sottise ;
Que dis-je ? Êtes-vous né pour être un scélérat ?
Votre langage, ici, devant un magistrat,
Au temps que vous vantez, tenu sur les galères,
190 Eût fait frémir d'effroi les chiourmes entières ;
Vous avez épuisé la coupe du poison,

Stalle : Dans une église, sièges de bois dont le fond se lève et se baisse, et qui sont autour du choeur. [L]

On a vu, dans l'horrible procédure de Rodez, que le crime s'est commis dans le rue des Hebdomadiers (chanoines ou chantres de semaine) plusieurs journaux ont assuré que la ville de Rodez n'était point éclairée la nuit, etc., etc.

Coquetter : faire la coquette(hapax).

Chiourmes : Le nombre de forçats embarqués sur une galère, nécessaire pour la faire marcher. [L]

Et l'esprit de parti trouble voire raison.

LE MARGUILLIER.

L'esprit du bon parti ; ce sont nos grands vicaires,
Qui...

LE MAIRE.

195 Vous en imposez, des brigands, des sicaires,
Les voleurs dont on voit la troupe, au coin d'un bois,
Des gens que vous prônez imiter les exploits,
Peuvent seuls professer vos maximes sinistres ;
Mais ils n'y mêlent point le ciel et ses ministres,
Et vous mériteriez que, pour vous en punir,
200 Publiant les discours que vous osez tenir.

| Sicaire : Assassin gagé. [L]

LE MARGUILLIER.

Oh ! Tant que vous voudrez, publiez, j'en fais gloire.

LE MAIRE.

Non, les honnêtes gens ne voudraient pas y croire,
Ou bien, s'ils m'en croyaient, enfin, sur mon honneur,
À vos propres enfants vous seriez en horreur.
205 De la loi des Chrétiens les préceptes sublimes
Font des frères partout, nulle part des victimes ;
Ceux qui les font servir aux fureurs des partis,
Ou les ont méconnus, ou les ont pervertis.
Revenez ; s'il se peut, à des pensers plus sages,
210 Nos aïeux n'étaient point stupides, ni sauvages ;
Imitons les vertus qu'on estimait en eux,
Jetons sur leurs erreurs un voile officieux.
Dans le coeur des mortels la divine clémence
A mis l'horreur du crime et de la violence ;
215 L'esprit des factions tenterait vainement
D'arracher de leur sein ce premier sentiment ;
Et de l'humanité la trace est plus profonde
Que celle des fureurs qui désolent le monde.
Je vois jusqu'à quel point l'homme peut s'égarer ;
220 Mais dans le bon chemin toujours prêt à rentrer,
Le tableau réfléchi de son délire extrême,
Demain, va le forcer à rougir de lui-même ;
Trop heureux quand du ciel l'invisible secours
Empêcha, que l'effet ne suivît les discours.
225 Il en est temps pour vous, nul trait digne de blâme.
N'a produit au grand jour votre morale infâme ;
Au sentier des vertus qu'on vous vit parcourir,
Hâtez-vous de rentrer pour ne plus en sortir ;
Les principes affreux qu'a vomi votre bouche, 1
230 Vous conduiraient au sort des Mandrin, des Cartouche
Mais je suis charitable et vous le prouverai.

| Cartouche : Voleur célèbre qui vivait au commencement du XVIIIe siècle, dont le nom est devenu une appellation commune. Cet homme est un Cartouche. [L]

LE MARGUILLIER.

Vous êtes l'antéchrist et je le prêcherai.

FIN

Mandrin : Nom d'un célèbre contrebandier, sous le règne de Louis XV (mort sur la roue à Valence en 1755), qui sert quelquefois pour désigner un voleur, un homme capable de grands crimes. [L]

PARIS, L'HUILLIER, LIBRAIRE, RUE SERPENTE, n°16 ;
DELAUNAY, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL.

IMPRIMERIE DE MADAME JEUNEHOMME-CREMIÈRE, rue
HAUTEFEUILLE, n°20.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].